

**« Sachez qu'il est proche, aux portes (Mc 13,29)
Eucharistie, 15 novembre 2015**

Première lecture

Pendant les années 167-164 avant Jésus Christ, le roi syrien Antiochus IV Epiphane veut imposer à Jérusalem la religion grecque ; il veut transformer le temple de Jérusalem en temple consacré au culte de Zeus Olympien et il met à mort les juifs fidèles au Dieu d'Israël. Devant ces faits tragiques, Judas, appelé Maccabée, et ses frères réagissent et luttent : c'est la révolution guidée par les Maccabées.

A cette même époque, un écrivain compose un livre qui a comme personnage central un jeune nommé « Daniel », qui signifie « Dieu juge ». Dans le récit, Daniel est un jeune juif, exilé par le roi Nabuchodonosor à Babylone.

A travers ce récit situé plus de quatre siècles avant l'époque des Maccabées, l'auteur nous livre un message pour son temps. L'histoire est une dégradation progressive : le mal a pris de plus en plus possession du monde grâce à des empires qui se sont imposés l'un après l'autre. Et maintenant nous sommes à la fin : un temps d'angoisse sans précédents « depuis qu'une nation existe et jusqu'à ce moment-là » (v. 1). Dans ce temps d'angoisse, Dieu - comme le nom du protagoniste le rappelle - va juger le monde. Un jugement qui est une résurrection, un retour à la vie, mais en vue de deux avenir différents : « ceux-ci pour la vie en pérennité, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur en pérennité » (v. 2).

Et le critère de ce partage est simple : c'est le comportement de chacun. Ceux qui se sont bien comportés, ceux qui ont pris au sérieux leurs responsabilités, « les gens réfléchis » comme nous dit le verset 3, resplendiront. Et la finale du même verset précise davantage en quoi consiste ce comportement réfléchi : c'est l'engagement pour la justice, l'engagement pour être justes et pour aider aussi d'autres à devenir justes.

Du livre de Daniel (12,1-3)

¹ Et en ce temps-là se dressera Michel, le chef, le grand, celui qui se tient en protecteur au-dessus des fils de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse. Depuis qu'une nation existe et jusqu'à ce moment-là, il n'y a jamais eu un temps semblable.

Et en ce temps-là, ton peuple s'échappera, quiconque se trouvera inscrit dans le Livre.

² Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront : ceux-ci pour la vie en pérennité, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur en pérennité. ³ Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament ; eux, qui ont rendu justes de nombreuses personnes, seront comme les étoiles, en pérennité et à jamais.

Psaume

Le psaume 16 est une méditation très personnelle, un dialogue intérieur, « à mi-voix » (v. 1), une parole qu'un poète adresse à soi-même.

Dans une première partie de ce dialogue (vv. 1b-6), le psalmiste évoque son histoire personnelle. Il rappelle d'abord son passé, lorsqu'il s'adressait à Dieu et aussi à d'autres divinités, « ceux qu'on considère des divinités sur terre » (v. 3). Mais ensuite il s'est rendu compte de sa faute : « Ceux qui cherchent les faveurs d'un autre dieu ne feront que multiplier leurs tourments » (v. 4). Il s'est rendu compte de sa faute et un autre chemin s'est ouvert devant lui : « un sort qui m'enchanter » (v. 6).

Ce changement, cette orientation nouvelle vers un seul Dieu, vers celui qui, seul, « soutient mon destin », fait jaillir la seconde partie du psaume, une action de grâce (vv. 7-11). En elle, le poète bénit Dieu, Dieu qui lui est proche et le conseille à travers sa conscience (v. 7). Cette présence traverse toute sa vie, même les nuits les plus sombres. Et demain ? « Tu n'abandonneras pas mon âme à la mort » (v. 10). Le poète pressent ainsi que sa communion avec un Dieu qui lui est toujours proche ne peut être interrompue même par la mort¹.

Psaume 16

¹ A mi-voix. Poème appartenant au recueil de David.

Garde-moi, Dieu, car je m'abrite en toi.

² J'ai dit à Yhwh: « Mon Seigneur, c'est toi.

Mon bonheur n'est pas au dessus de toi ».

³ Ceux qu'on considère des divinités sur terre, les magnifiques :
tout mon plaisir était en eux.

⁴ Ceux qui cherchent les faveurs d'un autre dieu
ne feront que multiplier leurs tourments.

Je n'offrirai pas leurs offrandes de sang,

et je ne porterai pas leurs noms sur mes lèvres.

⁵ Yhwh, tu es la chance de ma vie, et ma coupe,
toi, tu soutiens mon destin.

⁶ La part que j'ai reçue est belle,
c'est un sort qui m'enchante.

⁷ Je bénis Yhwh qui me conseille,
même pendant les nuits, ma conscience me corrige.

⁸ Je garde sans cesse Yhwh devant moi,
comme il est à ma droite, je suis inébranlable.

⁹ C'est pourquoi mon cœur se réjouit, ma personne exulte
et ma chair, dans sa fragilité, demeure en sûreté,

¹⁰ car tu n'abandonneras pas mon âme à la mort.

Tu ne donneras pas à ton fidèle de voir la fosse.

¹¹ Tu me feras connaître la route de la vie ;
plénitude de joies auprès de ton visage,
délices dans ta droite, à perpétuité.

Deuxième lecture

Comme il y a deux semaines, ce matin nous revenons sur celle qu'on appelle « l'Épître aux Hébreux ». Ces 'Hébreux' sont, en majorité, des chrétiens d'origine juive. Depuis longtemps, ils se sont convertis à la foi chrétienne. Ils vivent à Rome, mais à Rome le pouvoir impérial rend difficile la vie de ces croyants. Ils ont « tout laissé pour saisir l'espérance » (6,18) liée au Christ. Mais, dans la situation actuelle, ils risquent d'abandonner Dieu et de se détacher de lui (3,12-13). Ils risquent aussi de désertier les réunions de la communauté (10,25), des réunions qui devraient être des rencontres qui encouragent.

Voilà pourquoi à ces chrétiens l'auteur adresse sa lettre comme une « parole d'encouragement » (13,22). Et, pour encourager ses destinataires, l'auteur revient sur le passé : sur l'histoire d'Israël et sur Jésus.

C'est ainsi que, dans la page de ce matin, l'auteur nous parle du culte : le culte juif et le culte que Jésus a vécu en donnant sa vie. Entre les deux, le contraste est évident². En effet, les prêtres juifs ont répété fréquemment et d'une façon inefficace « les mêmes sacrifices » (v. 11). Au contraire, Jésus a offert à Dieu un seul sacrifice et « il a rendu parfait, de façon définitive, ceux qui se laissent sanctifier par lui » (v. 14).

Dans la seconde partie de sa page, l'auteur revient sur l'efficacité de ce que Jésus a accompli. En Jésus, il y a une nouveauté radicale. En lui, Dieu a accompli ce que Jérémie avait annoncé : une alliance nouvelle, une alliance inscrite dans nos cœurs, dans notre conscience. Quant à notre passé et à nos fautes, Dieu... ne s'en souvient plus. Dieu nous l'assure à travers le prophète Jérémie : « De leurs errements, je ne me souviendrai plus ». Et cette promesse surprenante de Dieu nous permet de comprendre qu'il « il n'est plus nécessaire de présenter une offrande » (v. 18) pour le pardon nos errements. Jésus a déjà obtenu notre pardon. Quant à nous, nous devons seulement nous laisser sanctifier par lui.

De l'Épître aux Hébreux (10,11-18)

¹¹ Chaque prêtre se tient debout tous les jours pour faire le service de Dieu. Il offre souvent les mêmes sacrifices, mais ceux-ci ne pourront jamais enlever les errements. ¹² Au contraire, le

² Cf. R. Fabris, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento. Vol. 3*, Borla, Roma, 1980, p. 687.

Christ a offert un seul sacrifice pour les errements, et cela pour toujours, puis il s'est assis à la droite de Dieu. ¹³ Maintenant, il attend que Dieu mette ses ennemis sous ses pieds. ¹⁴ Ainsi, par une seule offrande, il a rendu parfait, de façon définitive, ceux qui se laissent sanctifier par lui.

¹⁵ L'Esprit Saint, lui aussi, nous en donne un témoignage. En effet, il dit tout d'abord :

¹⁶ Voici l'alliance que j'établirai avec eux
après ces jours-là, dit le Seigneur :
je mettrai mes lois dans leur cœur
et je les inscrirai dans leur intelligence (*Jér 31,33*) ;

¹⁷ Puis il ajoute :

De leurs errements et de leurs fautes
je ne me souviendrai plus (*Jér 31,34*).

¹⁸ Or, quand ces choses sont pardonnées, il n'est plus nécessaire de présenter une offrande pour des errements.

Évangile

Le chapitre 13 de l'Évangile selon Marc nous présente le discours 'apocalyptique' c'est-à-dire 'de révélation'. C'est le discours qui nous parle de la venue du Fils de l'homme à la fin de l'histoire humaine.

Cette venue est décrite dans le cadre d'un bouleversement de la création. Le livre de la Genèse nous présentait Dieu qui ornait le jour avec le soleil et la nuit avec la lune et les étoiles. Mais dans la page de l'Évangile ces astres perdent leur fonction et laissent toute la place au « Fils de l'homme ». Cette expression évoque Jésus comme un homme, un fils d'homme comme chaque être humain. Mais, grâce à une page du livre de Daniel, l'expression « fils d'homme » indique un être humain auquel Dieu a donné une fonction spéciale, celle de rassembler « le peuple et les saints du Très-Haut » (Da 7,27). Dans cette même perspective, Jésus déclare : le Fils de l'homme « enverra les anges et il rassemblera ses élus des quatre vents » (v. 27), donc, un rassemblement des personnes de toute ethnie, de toute nation. Et l'image est portée à l'extrême : des élus « de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel ».

La page de Marc surprend : elle ne fait aucune mention d'un châtement des méchants. Ils sont complètement oubliés. La venue du Fils de l'homme ne veut pas faire naître en nous la peur. Elle veut réveiller ! Il faut ouvrir ses yeux, il faut savoir lire les signes des temps : comme les transformations qui, dans un arbre, nous annoncent que la saison sèche, ou la saison des pluies, va arriver. Pour ce qui est des croyants, ils sont invités à découvrir dans leur vie que le Fils de l'homme est proche, il est, nous dit l'évangile, « aux portes ».

Il est aux portes de « cette génération », la génération à laquelle Jésus s'adressait avant sa mort. Il est aux portes de la génération des lecteurs de Marc vers l'an soixante-dix du premier siècle. Il est aux portes aussi de notre génération ici au Burundi en 2015. C'est dans notre vie - la vie de chacune et de chacun de nous - que nous devons découvrir les signes de la venue du Fils de l'homme, de notre rencontre, une rencontre définitive, avec lui.

De l'Évangile de Marc (13,24-32)

²⁴ Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil deviendra ténèbre et la lune ne donnera pas sa clarté, ²⁵ et les étoiles tomberont du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées (*Is 13,10 et 34,4*). ²⁶ Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuées (*Da 7,13-14*) avec une grande puissance et gloire. ²⁷ Et alors il enverra les anges et il rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

²⁸ Or du figuier apprenez cette parabole: lorsque déjà sa branche devient tendre et que poussent les feuilles, vous savez que l'été **est proche**. ²⁹ Ainsi, vous aussi, lorsque vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de l'homme **est proche, aux portes**. ³⁰ Amen, je vous dis, que cette génération ne passera pas jusqu'à ce que tout cela soit arrivé. ³¹ Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

³² Mais au sujet de ce jour-là ou de l'heure, personne ne les connaît : ni les anges au ciel, ni le Fils. Le Père est seul à les connaître.

Prière d'entrée

Tu m'as arraché

aux griffes des dieux de ce temps,
les maîtres chanteurs de l'âme,
semeurs de ruines et de sang.
Tu as tué leurs noms sur mes lèvres.
Tu m'as rendu libre à jamais.

Soleil immuable,
tu es ma joie parfaite.

Tu m'as donné ta propre vie à boire.
Et mon destin,
comme une coupe d'infini,
comme un envol de palmes dans la paume du ciel,
s'épanouit et se souvient de ta tendresse.

[Alain Lerbret, *Chants du silence*, Genève, 2006, p. 41]

Prière finale

Seigneur, j'ai le temps, j'ai tout mon temps à moi,
tout le temps que tu me donnes,
les années de ma vie, les journées de mes années,
les heures de mes journées, elles sont toutes à moi.
A moi de les remplir tranquillement, calmement,
mais de les remplir tout entières jusqu'au bord,
pour te les offrir, et que de leur eau fade,
tu fasses un vin généreux, comme jadis à Cana,
tu fis pour les noces humaines.

Je ne te demande pas ce soir, Seigneur,
le temps de faire ceci, et puis encore cela,
je te demande la grâce de faire consciencieusement,
dans le temps que tu me donnes,
ce que tu veux que je fasse³.

[Michel Quoist, prêtre et écrivain, France : 1921 1997]

³ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 388.